Cahiers de l'ILSL, n° 35, 2012, pp. 09-28

L'alphabet analytique abkhaze de N. Marr : une pasigraphie génétique?

Patrick SÉRIOT
Université de Lausanne

Résumé :
L'alphabet analytique abkhaze de N. Marr a la mauvaise réputation d'être de peu d'utilité pratique à cause de sa complexité, ou bien de n'être pas suffisamment international, à cause de sa trop grande adéquation aux seuls sons de l'abkhaze. C'est pourtant faire peu de cas de son intérêt philosophique, qui en fait une œuvre à replacer dans la lignée des grandes pasigraphies du XVIII[e] siècle, à mi-chemin entre Court de Gébelin et John Wilkins, à ceci près que, à la différence de la philosophie du langage de l'époque des Lumières, cet alphabet ajoute une dimension génétique. Sa notation logique, ou décomposition analytique, est censée, en effet, refléter en même temps l'évolution phonique du «processus glottogonique unique» du langage humain.

Mots-clés : alphabet analytique abkhaze ; génétique du langage ; N. Marr ; pasigraphie ; rationalisme

Est-ce bien raisonnable de se disputer sur la forme des lettres d'un système d'écriture alphabétique ? Qu'une liquide dorso-palatale soit représentée graphiquement par L en latin, par Л en cyrillique, par Λ en grec, ou même par • — •• en morse, cela vaut-il vraiment la peine de descendre dans la rue et de s'affronter aux policiers, comme l'ont fait les étudiants de Chişinău (Kišinev / Кишинев) en 1989, réclamant que leur langue (le moldave ? le roumain ?) soit transcrite en alphabet latin et non plus cyrillique ? Mais si tant de passion peut naître de la question des alphabets, c'est bien que la représentation graphique de l'oralité n'est pas un simple changement de code, mais quelque chose qui touche à l'ordre identitaire. C'est à l'une des innombrables controverses alphabétiques de l'Europe orientale qu'est consacré cet article : l'*Alphabet analytique abkhaze* de Nikolaj Marr (désormais *AAA*).

1. UNE MAUVAISE RÉPUTATION

Les dénominations sont des prédications cachées dans des syntagmes nominaux, qui créent l'illusion de désigner des choses du monde alors qu'elles émettent un jugement sans avoir à l'asserter. Ainsi, Marr a la peu enviable réputation d'être un «linguiste fou». Une fois cette dénomination posée comme un constat implicite, la cause est entendue : Marr était 1) un linguiste ; 2) un fou. Pourtant, si l'on se libère de la dictature des nominations-prédications faisant office de savoir préconstruit, on peut envisager les choses sous un autre aspect : Marr n'était ni fou ni linguiste, mais (entre autres spécialités diverses et peu communes) un philosophe du langage ayant, pour le meilleur et pour le pire, transgressé la limite que les philosophes se devraient de scrupuleusement respecter : il a touché au réel des langues.

Comme tout ce que faisait Marr, l'AAA a mauvaise réputation. Dire que l'AAA n'est pas pratique à l'emploi revient à enfoncer une porte ouverte. Une fois qu'on a dit qu'il est chimérique de vouloir *l'utiliser*, on n'a encore rien dit. Il est beaucoup plus intéressant d'essayer d'en comprendre le but, les enjeux, le système de construction, les présupposés philosophiques.

Une description détaillée de l'AAA est parue à Léningrad en 1926, mais sa conception avait germé dans l'esprit inventif de N. Marr dès avant la Révolution. Dans un sens, Marr vivait en décalage avec son temps : comme tant de philosophes du XVIIIème siècle, il raisonnait en termes d'humanité globale, et non de nations, à une «échelle mondiale» ['v mirovom masštabe'], refusant la division, l'isolement et l'éparpillement. Mais dans un autre sens, il était parfaitement inséré dans l'immense utopie des années ayant suivi la Révolution de 1917 : des conditions de vie nouvelles allaient immédiatement engendrer des formes nouvelles de conscience, et donc des formes nouvelles d'expression, la langue étant, comme pour tous les marxistes de l'époque en Russie, une catégorie superstructurelle. Quoi

de plus normal et de plus urgent que de créer un *alphabet universel*, premier pas concret vers la réalisation de cette *langue unique de l'humanité*, dont la linguistique marriste, ou «japhétidologie», se donnait pour but de hâter l'avènement ?

Il est de bon ton, en Russie aujourd'hui, de dénigrer l'AAA à cause de son échec pédagogique, de son inaptitude pratique[1] à l'enseignement dans les écoles, de sa complexité pour les typographes dans les imprimeries. Critique mesquine, aveugle : peut-on reprocher à un rêveur de n'avoir pas les pieds sur la terre ? Marr vivait la tête dans les étoiles, il naviguait en haute mer, entouré de visions cosmiques. Les choses pratiques n'avaient pour lui que peu d'importance. Voilà pourquoi il fascine tant dans l'histoire des logophiles[2]. Sa «phonologie», si elle est bien évidemment inapplicable à quoi que ce soit, est une anthropologie philosophique rationaliste. Partant du postulat (indémontrable puisque, justement, postulat) qu'il y a un *ordre* dans la langue, ordre que la cécité de ses adversaires les «indoeuropéanistes» masquait au regard crédule et mal armé des linguistes naïfs, Marr recréait «en chambre» l'harmonie cachée de l'univers du langage humain.

Certes, l'AAA n'est pas «pratique» à utiliser. Mais va-t-on reprocher ces pécadilles à un illuminé qui se meut à une échelle cosmique ? Marr et ses détracteurs habitent des univers épistémologiques différents, ils n'ont aucune chance de trouver un terrain d'entente : leurs objets de connaissance sont incommensurables.

Dans le grand recueil en deux volumes paru en 1952 sous la direction de V. Vinogradov et de B. Serebrennikov *Contre la vulgarisation et la perversion du marxisme en linguistique*, qui est la «somme» du discours anti-marriste faisant suite à la «discussion de 1950», Abram Šapiro note à juste titre que l'AAA n'a de sens pour Marr qu'en tant qu'il est «une partie de sa conception générale de la paléontologie du langage et de son évolution stadiale» (Šapiro, 1952, p. 398). C'est précisément dans cette voie qu'il convient de reconstituer la logique et la cohérence internes de l'AAA.

---

[1] Pour les membres du Jazykfront, contemporains et adversaires des marristes, concurrents dans la revendication d'une théorie marxiste en linguistique, les japhétidologues n'ont rien fait pour l'édification des alphabets, et l'AAA est inutilisable (Karpjuk, 1931, p. 208).

[2] Sur la notion de *logophilie*, v. Pierssens, 1976.

2. UNE ÉPOQUE ÉPIQUE : UTOPIE ET COSMISME

N. Marr vit à l'époque des expérimentations linguistiques de l'avant-garde : les poètes et écrivains de l'avant-garde jugeaient totalement insatisfaisantes les possibilités données par les langues vivantes actuelles, et tentaient d'en étendre les possibilités expressives, en faisant de la transgression des normes langagières habituelles la base de leurs revendications programmatiques. Mécontents du caractère conventionnel et donc irrationnel de la relation entre forme et contenu, entre son et sens, ils se donnaient pour but de créer une langue poétique mondiale, dans laquelle le son et le sens puissent se rejoindre par un lien naturel, iconique, ce qui rendrait cette nouvelle langue compréhensible pour tous les peuples. Qu'on pense à la langue «transmentale» de V. Khlebnikov, ou aux expériences de Marinetti, qui affirmait que sa poésie futuriste était aussi parfaitement compréhensible pour un Italien que pour un Zoulou.

Dans une perspective apparemment inverse, celle, positiviste et scientiste, de «rationalisation» de la langue, il faut mentionner les tentatives de rendre la langue plus économique, plus simple, de la débarrasser de ses éléments superflus (souvent considérés comme «bourgeois»). Au contraire des premiers, les promoteurs de cette tendance voyaient la cause du défaut de langue dans son caractère insuffisamment conventionnel, dans son manque de logique. Naquirent ainsi de très nombreux projets, depuis la standardisation de la terminologie jusqu'aux projets de création d'une langue artificielle, éventuellement dans le but de communiquer avec les extra-terrestres (par exemple la langue *AO*, cf. Kuznecov, 1995)[3].

Mais, coexistant avec ces projets d'illuminés, un problème tout à fait pratique se posait de façon urgente : comment *gérer* l'extraordinaire diversité des langues parlées en Union Soviétique ? Une des options était l'unification graphique (parfois présentée comme un pas vers l'unification linguistique tout court). Il s'agissait d'une tâche éminemment politique, touchant à l'identité même du système étatique. Or, dans le monde des linguistes, un dilemme ne fut jamais totalement résolu : une grande ambiguïté régnait autour de la question de savoir si le but était une perspective strictement scientifique d'étude et de comparaison des langues, ou bien l'objectif pratique d'édification d'un système unique de transcription (d'abord pour toutes les langues de l'URSS, puis, dans un avenir plus lointain, de toutes les langues du monde). Au vu de ce qu'on peut comprendre rétrospectivement de l'idéologie stalinienne, les projets internationalistes, globaux, ne pouvaient qu'être voués à l'échec, répandant l'odeur de soufre du trotzkysme et du cosmopolitisme.

Dans ces conditions, que la linguistique marriste ait pu se maintenir si longtemps et bénéficier d'un soutien officiel jusqu'au 20 juin 1950 reste-

---

3 Sur cette double ligne, contradictoire, de mouvement vers l'unification et la mondialisation de la communication humaine, cf. Grečko, 2010, p. 160.

ra toujours une énigme. Toujours est-il qu'elle s'inscrit parfaitement dans l'époque de total radicalisme des années 1920, dans ce que le sémioticien Vl. Papernyj appelle la «culture 1», celle de l'ouverture et des constructions horizontales, par opposition à la «culture 2», celle de la fermeture et des gratte-ciel moscovites. Même les anti-marristes du Jazykfront participent à cette idée avant-gardiste : il est possible, licite et nécessaire que la science ait pour objectif *immédiat* de changer le monde (et la pensée).

> A l'heure actuelle nous devons tout particulièrement souligner la fonction active de chaque discipline scientifique, son importance comme forme de changement du monde. (Alaverdov, 1931, p. 50)

Mais Alaverdov, par son appel à la rentabilité et à l'applicabilité immédiate de l'activité scientifique, passe totalement à côté de la tonalité utopique propre aux travaux de Marr : l'échelle universelle. C'est ce qui lui permet, entre autres, de porter une grave accusation : la japhétidologie est «une science apolitique» (Alaverdov, 1931, p. 55).

Marr, il est vrai, à la différence de Jakovlev, n'a rien à faire des statistiques de liquidation de l'analphabétisme parmi les différentes nationalités. Son souci est de retrouver l'état initial des « sons diffus » du langage primordial, et de passer le plus rapidement possible à l'étape supérieure de la langue mondiale, qui ne sera déjà plus une « langue sonore », mais une pure pensée, un langage sans langues (cf. Sériot, 2005), ressemblant étrangement au parler angélique. Son intérêt pour l'écriture est lié à sa fascination nostalgique pour la *pictographie primordiale*, qu'il pense propre aux Japhétides, système sémiotique où le signe est directement signifiant, sans aucun lien à la phonation. (Les hiéroglyphes égyptiens, par exemple, étaient rangés au rang des réalisations japhétiques par Marr).

L'AAA prend son sens dans le rapport langue/pensée, c'est pourquoi Marr rejette par principe tous les projets de langues artificielles de son époque, tels que l'espéranto ou l'ido. En effet, non seulement ces projets s'appuyaient trop sur les langues européennes et favorisaient donc l'impérialisme européen que Marr entendait combattre, mais encore et surtout ils ne tenaient pas compte de la dimension socio-psychologique de l'entreprise marriste : le passage à une langue mondiale devait être accompagné d'un changement dans la *forme de la pensée*, sans que soit clair, d'ailleurs, le rapport de cause à conséquence : de la langue à la pensée ou inversement de la pensée à la langue, autrement dit, à nouveau contenu nouvelle forme, ou l'inverse.

> Il ne faut pas envisager un alphabet comme un phénomène exclusivement formel, ou bien devant être explicité seulement en lien avec la physiologie des sons. L'alphabet, tel qu'on le comprend maintenant, est indissolublement lié, tout comme la théorie des sons de la culture verbale, la phonétique, à l'idéologie de la langue sonore. Si l'on ne tient pas compte de cette idéologie, du contenu des sons de la culture verbale, de son organisation et de sa fonction, il est impossible de construire à notre époque ce qui jusqu'à présent ne servait

> que d'expression technique de celle-ci, à savoir, en particulier et avant tout, une écriture. (Marr, 1928 [1937, p. 54])

L'AAA, on le voit, n'est pas éloigné d'une pasigraphie rationnelle : son idéal de transparence, sinon référentielle, du moins phonique, le rapproche des projets de Court de Gébelin ou de John Wilkins (cf. *infra*). Mais Marr y ajoute une double dimension, inconnue des philosophes du XVIII[e] siècle :

— Un idéal de fusion de toutes les langues du monde : «La langue idéale de l'humanité future, c'est le croisement de toutes les langues» (Marr, 1925 [1933, p. 218]). Exactement à la même époque, le théoricien du proletkult, Aleksandr Bogdanov, promoteur du premier institut de transfusion sanguine au monde, imaginait qu'un mélange du sang élargi à l'humanité entière allait régénérer cette dernière.

— Une vision évolutionniste généralisée : le «processus glottogonique unique», faisant de l'AAA une représentation génétique de son objet : le langage, et non les langues.

3. À QUOI SERT L'AAA ?

Marr avait dès avant la révolution élaboré un «alphabet japhétidologique», destiné à noter les sons des langues qu'il appelait japhétiques, sans penser à une application pratique. Ce n'était pas encore un alphabet *universel* :

> Un Caucase uni, c'est un alphabet unique, coulé dans des formes correspondant à la nature des langues japhétiques. Peut-être que notre alphabet japhétidologique, conçu dans des buts scientifiques, sera rejeté par la vie sociale, mais il est utile comme exemple ; grâce à lui on voit immédiatement combien pour tout le monde cultivé va être facilité, par exemple, l'apprentissage du géorgien si on l'utilise, et surtout si l'on fond organiquement avec les parties fondamentales des lettres des signes suscrits ou souscrits. (Marr, 1921, [1933, p. 158])

Mais le 30 juin 1924, probablement eu égard à la réputation ascendante de Marr, une commission du Commissariat à l'instruction de la République autonome d'Abkhazie adopte l'AAA pour noter l'abkhaze.

> Une commission spéciale composée du Commissaire du peuple à l'instruction S.Ja. Čamba, de son adjoint A.M. Čočua, D.I. Gulija, N. Patejpa, S.P. Basaria, des camarades Xašba, D. Čačba, Čalmaz, Tarkil, Axuba, Šabata Emuxvari, A.F. Basaria, Aršba et N.Ja. Marr au cours de la réunion du 30 juin 1924 a décidé 'à l'unanimité de prendre pour base la graphie latine, et dans ce but, d'adopter l'alphabet analytique abkhaze composé par l'académicien Marr. Ce dernier est prié de revoir cette graphie et de simplifier les notations, tant du point de vue de la facilité que du caractère esthétique'. (Marr, 1926 [1936, p. 327])

L'AAA n'était pas pour Marr un simple exercice pratique, mais bien un des deux piliers de son entreprise scientifique :

> Il ne fait aucun doute que la théorie japhétique, ou nouvelle théorie du langage, bénéficie dans ses travaux de deux moyens solidement établis. L'un d'eux est un graphisme de recherche particulier : l'alphabet analytique, l'autre est l'analyse en quatre éléments linguistiques. (Marr, 1931 [1936, p. 256]), cité par Alpatov, 2004, p. 51)

Encore une fois, en tant qu'homme du XVIIIe siècle, Marr entretenait parmi ses rêves un idéal rationaliste : il tenait en si haute estime le système décimal, distinguant *graphiquement* les signes des unités, dizaines et centaines et adopté par des États très différents, qu'il pensait possible d'aligner son alphabet universel sur le principe, lui aussi universel, de la base dix en arithmétique, partageant ainsi les convictions rationalistes des membres de l'Académie des sciences de Paris qui, le 22 août 1790, entreprit de décimaliser les poids et mesures[4]. Marr en prolongeait le style maximaliste :

> Une fois qu'ils auront maîtrisé l'écriture analytique et qu'ils en auront découvert le sens sur la base que nous en avons donnée, ceux qui se la seront appropriée techniquement ne pourront pas ne pas ressentir le caractère antédiluvien et monstrueux de tout autre alphabet, exactement comme si l'on proposait, pour le calcul, d'utiliser non pas une dizaine de signes (le zéro et les 9 unités), mais autant de signes différents qu'il y a de nombres, signes n'ayant entre eux rien de commun. (Marr, 1926 [1936, p. 339-340])

Une des rares réalisations pratiques de l'Institut du langage et de la pensée, le centre marriste de Leningrad, fut l'unification des numéraux pour toutes les langues. Marr considérait les numéraux comme la partie de la langue la plus proche de l'unité future : «cette partie du discours a été la première à frayer la voie, de façon systématique et organisée, à l'internationalisme du langage» (Marr, 1927, p. 4). Il pensait que l'établissement d'une « terminologie commune des numéraux pour l'ensemble du monde civilisé » (Marr, 1925 [1933, p. 220]) était une tâche appartenant à un proche avenir, aussi réaliste que l'avait été l'introduction du système métrique et du calendrier grégorien[5].

C'est sur ce modèle mathématique que Marr répartit les sons de l'abkhaze (et donc du langage humain…) en trois catégories :

> De même que les nombres, dans leur représentation en chiffres, se divisent en catégories des unités, dizaines, centaines, etc., de même la linguistique japhétique divise les sons, pour la commodité de leur représentation en lettres, en

4 L'heure décimale (un jour = 10 h de 100 mn) fut brièvement adoptée en 1793 comme temps officiel de la République française, mais, à la différence de l'espace, le temps échappa finalement à la rationalisation décimale.

5 Sur cette question, cf. Grečko, 2010, p. 164.

> simples (les unités), les composés de deux sons (les dizaines), en lettres liant deux signes, et les composés de trois sons (les centaines) en lettres liant trois signes. (Marr, 1926 [1936, p. 336])

On obtient ainsi une série de trois signes dont la prononciation est immédiatement reconnaissable, ou *calculable* :

«unités»	«dizaines»	«centaines»
t = t	ṫ = ts (affriquée sifflante)	ț̇ = ts' (palatalisation)
d = d	d̮ = dž (affriquée chuintante)	d̮° = dž^{w} (labialisation)

4. UNE SOURCE D'INSPIRATION QUI SERT DE REPOUSSOIR : L'ALPHABET PHONÉTIQUE INTERNATIONAL (API)

On voit que l'AAA, malgré les dires de ses détracteurs, n'a rien d'une simple notation phonétique universelle[6]. Pour cela, une comparaison avec l'API va s'avérer utile.

Voici d'abord l'AAA tel qu'il fut officiellement adopté en Abkhazie entre 1926 et 1928, dans ses formes imprimées et cursives :

ТАБЛИЦА II. АБХАЗСКИЙ АНАЛИТИЧЕСКИЙ АЛФАВИТ

Печатный

a e ı o u ə y w t ť ṫ [ṭ] ť ț ț d ď ď [ď] ď ḑ ḑ ϑ ϑ ϑ [ϑ] ϑ ϑ ϑ s [ș] z [ẓ] ш
пь щ щ ȷ ȷ ȷ [ȷ] k ķ k. k ķ k. g ģ ģ ğ ğ ğ q ą ф q ą ą [q] [ą] ħ r l [ļ] n [ņ]
p b ф m f v [v̱] ħ. ẅ.

ТАБЛИЦА III. АБХАЗСКИЙ АНАЛИТИЧЕСКИЙ АЛФАВИТ

Рукописный

(in Marr, 1926 [1936, p. 350])

L'AAA ne diffère guère de l'API de la revue *Le maître phonétique*, à ceci près qu'au désir d'exhaustivité vient s'adjoindre un principe rationaliste : l'« analytisme ».

---

6 Et cela, malgré les déclarations de nombre de ses partisans, qui n'y voyaient qu'un idéal d'exhaustivité et de transparence : le signe-qui-dit-tout, le signe substitut : l'AAA, «élaboré en détails, rend les moindre nuances de prononciation» (Borkovskij, 1936, p. 282). C'est bien dans ce rêve du signe à tout faire, qui reflète tout, qu'a pu être pensée l'utilisation de l'AAA pour noter le russe, cf. *infra*.

L'alphabet phonétique international (API) est une notation utilisée pour la transcription phonétique de tous les sons de toutes les langues du monde. Développé par des phonéticiens britanniques et français sous les auspices de l'Association phonétique internationale, il fut mis au point en 1888 et subit un certain nombre de révisions et améliorations depuis lors. La première version de l'API, publiée en 1888, était inspirée de l'«alphabet romique», proposé par Henry Sweet comme réforme de l'écriture de l'anglais, qui a servi de base pour l'alphabet phonétique international de Paul Passy. Ses particularités sont que les lettres ont les valeurs du latin (ou du vieil anglais) au lieu des multiples sons que les lettres représentent en anglais, que chaque son a un symbole propre et que chaque symbole représente un seul son, ou encore qu'il n'y a pas de lettres majuscules. Pour représenter les sons propres à l'anglais, Sweet utilise le renversement [ə], [ɔ], la mise en italique ou l'emprunt de lettres à l'anglo-saxon [æ], [ð] ou au grec [θ]. Le nombre de caractères principaux de l'API est de 118, ce qui permet de couvrir les sons les plus fréquents. L'Association phonétique internationale édite une revue qui, de 1897 à 1973, a été faite d'articles rédigés dans diverses langues (français, anglais, italien, etc.), mais écrite entièrement en transcription phonétique, *Le maître phonétique*[7], autrement dit, orthographié en API : *lə mɛːtrə fɔnetik*. Voici un extrait du n° 20 de 1905 (p. 31), en regard du texte français orthographié :

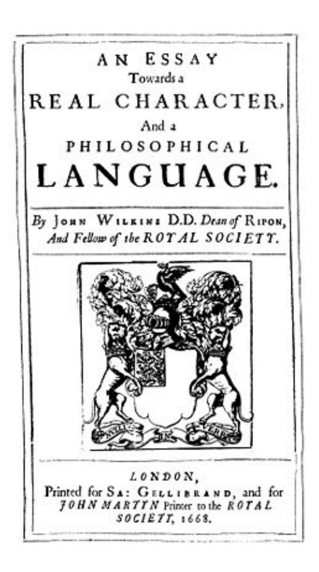
Ce n'est pas au hasard que l'auteur a donné une si grande place à l'étude de l'article, dont la géographie constitue la preuve la plus sûre de sa thèse. Au point de vue de l'article, la France se divise en deux régions distinctes…	sə n ɛ p ɑ o hazaːr kə l otœːr a dɔne yn si grãːd plas a l etyd də l artikl, dɔ̃ la ʒeɔgrafi kɔ̃stity la prœːv la ply syːr də sa tɛːz. — o pwɛ̃ d vy d l artikl, la frãːs sə diviːz ɑ̃ dø reʒjɔ̃ distɛ̃kt …

Il est évident que Marr s'est inspiré de l'API pour créer son AAA, qui fonctionne selon les mêmes principes (un son = un signe, ce qui consiste à découper la parole de toutes les langues du monde en segments sonores supposés atomiques). Lui aussi utilise comme base les 26 lettres de l'alphabet latin, en y adjoignant des graphèmes du grec, ainsi que du cyrillique. Voici un exemple d'«application» de l'AAA au russe :

Что дала пятилетка в четыре года беднякам и низшим слоям середняков? Она подорвала и разбила кулачество как класс, освободив бедняков и добрую половину середняков от кулацкой кабалы. (Stalin)	Штó dalá p,ət,ıl,étkα f ţıtы́r,ə gódα b,ədn,ıkám i n,iшшым slajám s,ər,əd,n,ıkóf ? Aná pαdarválα ı raz,b,ílα kuláţəstvα kak klás, αsvαbad,ív b,ədn,ıkóf, dóbruyu pαlav,ínu s,ər,əd,n,ıkóf αt kulátkαy kαbalы́. (Borkovskij, 1936, p. 284)

[7] Sur l'API et la Revue *Le Maître phonétique*, v. Galazzi, 2000.

5. LE PROJET ANALYTIQUE


AN ESSAY
Towards a
REAL CHARACTER,
And a
PHILOSOPHICAL
LANGUAGE.

By JOHN WILKINS D.D. *Dean of* RIPON,
And Fellow of the ROYAL SOCIETY.

LONDON,
Printed for SA: GELLIBRAND, and for
JOHN MARTYN Printer to the ROYAL
SOCIETY, 1668.

Marr reproche à toute notation purement phonétique de n'être *que* phonétique. Mais pourquoi alors l'AAA est-il «analytique ?» S'il partage avec l'API l'objectif d'une exhaustivité pratique, l'AAA repose en plus sur des principes d'une anthropologie philosophique. En effet, non seulement à chaque son doit correspondre un signe (autant de signes que de choses signifiées), mais la forme même des graphèmes doit représenter la composition des sons. La *graphie* est ainsi une représentation *motivée*, c'est en cela que consiste l'«analytisme» revendiqué par l'AAA.

Comme tant de philosophes du XVIIIe siècle, Marr a l'idéal d'une *pasigraphie*, c'est-à-dire un système de notation universel («écriture (γραφια) pour tous (πασιν)»), tel que le désigne l'inventeur du terme, Joseph de Maimieux en 1797, dont le projet est approuvé par le Sénat un an plus tard). *An Essay towards a Real Character and a Philosophical Language* de John Wilkins[8] (1668) en est un parfait exemple. Le code international des signaux maritimes, le système décimal avec ses dérivés que sont le système métrique et la classification bibliographique décimale Dewey, autant de modèles qui ont inspiré Marr. Un code universel pour dire le tout à tous, voilà bien une de ces idées d'avant-garde des années 1920 que Marr reprenait à son compte. Pourtant, la philosophie du langage que prônait Marr ne peut se réduire à une idée universaliste de l'avant-garde. En effet, une seconde composante, fort différente, doit être relevée, pas moins importante : celle de la *quête de l'origine*. C'est la conjonction de ces deux objectifs qui fait la particularité et l'intérêt de l'AAA.

---

[8] Notons que ce célèbre ouvrage de John Wilkins est explicité par J.-L. Borges (1952) précisément comme une «langue analytique».

6. LE SIMPLE, LE COMPLEXE, LE COMPOSÉ ET LE DIFFUS

Techniquement, l'AAA est admirable, en ce qu'il présuppose un *ordre initial* dans le monde primitif représenté par les langues japhétiques, écho de celui de Court de Gébelin, jamais mentionné par N. Marr, mais grand inspirateur de ses fulgurantes intuitions.

> L'alphabet est construit techniquement sur le principe que la particularité distinctive des langues japhétiques, à savoir les trois degrés de sonorisation de chaque consonne forte simple, est représentée par trois graphismes indépendants l'un de l'autre, et également simples, c'est-à-dire non seulement sans adjonction d'une lettre supplémentaire, mais encore sans signe diacritique (p→b→φ; t→d→ϑ; k→g→q); ce sont les lettres de base de l'alphabet, constituées par les occlusives fortes[9]. (Marr, 1926 [1936, p. 336])

L'alphabet latin ne disposant pas de signes pour la troisième série de sonorisation ni pour les dentales ni pour les vélaires, Marr utilise les lettres grecques φ et ϑ (jamais représentée par θ), pour ne pas utiliser les digraphes *ph* et *th*. Pour la même raison, la chuintante sourde š est transcrite par le graphème cyrillique (ou «étrusque»[10], comme l'appelle Marr) ш et la gutturale par le graphème arabe ع.

Il suffit alors de «complexifier les lettres simples» pour obtenir les différents sons complexes :

> De même que pour les chiffres les unités sont en nombre restreint (en tout, de 1 à 9), de même dans l'alphabet analytique il y a en tout et pour tout six consonnes simples cardinales (t, k, d, g, ϑ, q), c'est-à-dire trois dentales (t→d→ϑ) et trois post-linguales (k→g→q). Et de même que pour les chiffres le zéro (0), ajouté une fois à l'unité donne la dizaine, deux fois donne la centaine, de même les consonnes faibles (s→z ‖ ш→ȷ, etc., w, y), réunies isolément à la consonne simple radicale donne les sons-dizaines, réunies en paire (s+w, z+w, etc.) donnent les sons-centaines (*ib*., p. 336-337).

Les sons simples sont désignés par des lettres simples, c'est pourquoi le «i» n'a pas de point dans l'AAA : «ı», ou le «j» (chuintante palatale sonore ž) se transcrit par ȷ. Tous les sons complexes sont *analysés* au moyen de quatre signes diacritiques. Le point au-dessus désigne une affriquée sifflante sourde, au-dessous une affriquée chuintante sourde ; l'angle au-

---

9 Marr utilise *fortes* et *faibles* non pas au sens physiologique, mais «social» : «les faibles sont plus facilement et plus rapidement soumises au changement que les fortes» (Marr, 1926 [1936, p. 336]). Cf. également : «La division des consonnes entre faibles et fortes ne se fait pas en fonction de critères physiologiques, mais de leur rôle dans l'utilisation sociale de la langue. Les faibles sont moins stables, elles sont plus facilement soumises au changement, et même à la disparition, que les fortes. Les faibles sont les fricatives, les fortes sont les occlusives, aussi bien pré- et post-linguales que labiales» (Meščaninov, 1931, p. 5).

10 Un travail intéressant reste à faire sur l'utilisation du mythe étrusque chez N. Marr.

dessus (v) une affriquée sifflante sonore, au-dessous (ʌ) une affriquée chuintante sonore ; le petit cercle désigne une labialisation et le crochet en bas une palatalisation (terme par lequel Marr désigne la mouillure). L'AAA est donc bien *analytique* en ce que son principe de composition lui permet une grande économie de moyens : la combinaison de « sons cardinaux » ['steržnevye zvuki'], équivalents des unités, et des «sons faibles», ou «zéros», désignés par des diacritiques, permet, par exemple, de rendre les 78 consonnes de l'abkhaze par 23 signes (19 «phonèmes» indépendants + 4 signes diacritiques).

Ainsi, t désigne l'occlusive dentale sourde [t], ṫ l'affriquée sifflante [c], ṫˌ la même, mouillée, ṫ°ˌ la même, mouillée et labialisée (cf. en biélorusse *цётка*).

7. LE PROJET GÉNÉTIQUE

L'AAA présente une singularité remarquable, en lien avec la théorie marriste du processus glottogonique unique, à savoir une *rationalisation historique de l'histoire des sons du langage humain*. Il ne faut jamais oublier que Marr se place dans une perspective pan-génétique de l'évolution du langage :

> La voie du langage humain va du plurilinguisme à l'unité de la langue. (Marr, 1926 [1936, p. 328])

Comme tout ce que faisait N. Marr, l'AAA court deux lièvres à la fois : il faut reproduire le réel du langage humain dans sa rationalité analysable, tout en en présentant l'évolution nécessaire, et, elle aussi, rationnelle. Les deux projets avaient toute chance de se contredire réciproquement.

Certes, l'AAA se présente comme une *écriture* universelle de tous les *sons* du langage. Ce n'est pas encore un langage philosophique, où chaque signe représenterait un concept. Ce n'est pas l'écriture idéogrammatique chinoise, totalement indépendante de la phonie.

À la différence des pasigraphies classiques, celle de Marr se veut *historique*. Mais Marr refuse l'explication *généalogique* (des néogrammairiens), au profit d'une quête *génétique*.

Au commencement, en effet, n'était pas le simple, mais le « diffus », le simple est le résultat de la décomposition du complexe. Si le complexe est logiquement dérivé du simple, génétiquement, c'est l'inverse. Les sons du langage, selon Marr, ont évolué à partir de sons complexes, mais non encore articulés : les «sons diffus». Il s'agit essentiellement d'affriquées primitives, qui sont devenues par la suite des sons simples, se divisant en occlusives («fortes», selon la terminologie de Marr), et fricatives («faibles»). Ainsi, plus une affriquée est complexe, et plus elle est ancienne, ou «primitive». C'est leur décomposition, ou désagrégation ['rasščeplenie'] qui a donné naissance aux sons «simples» modernes. Les af-

friquées existant (ou subsistant) dans les langues actuelles sont donc des vestiges de l'état primordial du langage humain. Notons que les notions de simple et complexe sont relatives : à l'époque primitive, les affriquées, sons complexes non décomposables, étaient la seule unité simple possible. A l'époque actuelle, ce n'est qu'en comparaison avec les sons simples que les affriquées sont perçues comme «composées». Elles ne sont que des souvenirs lointains du «syncrétisme primitif». C'est à partir de cette audacieuse comparaison de la place des affriquées entre deux époques totalement différentes, qui rappellent grandement la théorie romantique des deux étapes : préhistorique (ou «créatrice») et actuelle (ou «décadente»), que Marr va élaborer son alphabet, cette fois non seulement universel, mais encore *analytique*. Il s'agit de faire une analyse historique de l'évolution des sons, mais en en donnant une représentation graphique «à l'envers», projetant un état actuel sur une reconstruction hypothétique : les premiers sons étaient complexes, alors que les graphèmes de l'AAA partent au contraire du simple pour aller vers le complexe[11]. Marr semble bien conscient de cette difficulté, mais la résout avec la tournure rhétorique propre à la «dialectique» de l'époque : *a*, mais néanmoins *non-a* :

> Le fait de concevoir les affriquées des différentes catégories comme des composés, et comme simples les éléments dont ils sont composés, ne porte pas préjudice au fait que les sons complexes, de par leur préhistoire, ne sont pas le résultat de la combinaison de sons simples, combinaison à la prononciation de laquelle l'humanité serait parvenue peu à peu, grâce à l'évolution concomitante des organes phonatoires, et que ces sons complexes sont bien premiers, primaires, qu'ils ne sont pas une combinaison ['kompleks'] apparue plus tard, mais ['quelque chose de'] compatible avec les forces créatrices des efforts conjugués des différentes parties des organes phonatoires, lesquelles parties ne fonctionnaient pas encore chacune de façon autonome avec le son simple qui lui était propre : ce sont bien des phonèmes articulés, mais néanmoins de l'ordre des sons diffus inarticulés, des phonèmes pas encore complètement décomposables. La relation que les sons simples entretiennent avec eux en tant que sons composés reste un fait, de même que pour les chiffres la relation des unités aux dizaines, aux centaines, etc., bien que l'histoire des numéraux nous apprenne que leur apparition n'a pas commencé par les unités. Il reste donc que les sons complexes sont décomposables en deux sons, en trois sons, il reste donc le fait que dans les langues japhétiques les sons se décomposent en sons-unités (simples), en sons-dizaines (complexes) et en sons-centaines (encore plus complexes) (Marr, 1936, p. 337)

---

[11] C'est précisément cette tension contradictoire qui est à la base de la sévère critique que Jakovlev fait de l'AAA (Jakovlev, 1931, p. 45-46). D'autre part L. Ščerba a fait également une critique de la confusion entre «diffus» et «complexe» chez Marr (Ščerba, 1935).

8. LE PROJET ABKHAZE, OU JAPHÉTIQUE

L'AAA n'est pas seulement universel, à l'instar de l'API, il n'est pas seulement analytique, en tant que projet rationaliste, il est aussi *abkhaze*, et c'est là le troisième volet de cette étonnante entreprise.

L'idée obsessionnelle de Marr est bien de dépasser les limites d'une seule langue[12]. Son objet, est *le langage* et non *une langue* ou *les langues*. L'AAA a ainsi pour ambition d'être lu par tous, de pouvoir rendre compte de tous les sons possibles du langage humain. Mais en même temps Marr est dans une logique de *ressentiment* : les petites langues, les langues oubliées, mal connues, non étudiées par les «savants européens», autrement dit, les langues japhétiques, du tchouvache au basque, en passant par le laze ou le veršyk (une langue isolée du Pamir), voilà son terreau et son terrain. Renversant l'ordre des priorités, il va partir d'une langue qu'il considère japhétique, l'abkhaze, très riche en consonnes d'arrière, pour en faire le parangon d'une notation universelle, y compris de ce que Meillet appelait les «grandes langues de civilisation».

Si c'est l'abkhaze qui est pris pour base de construction de l'alphabet analytique, et non une quelconque autre langue, c'est que cette langue a, entre autres étonnantes particularités, celle de posséder un nombre très important de phonèmes consonantiques (76 !), au détriment des phonèmes vocaliques (2 !). De plus, ces phonèmes présentent un large spectre d'affriquées et de gutturales, qui s'opposent elles-mêmes en aspirées et éjectives. L'abkhaze étant considéré par Marr comme une langue «japhétique», c'est-à-dire représentant un état (ou *stade*) très archaïque de l'évolution du «processus glottogonique unique» du langage humain, il était un candidat tout trouvé pour servir de modèle à la reconstruction de cette étape initiale de l'évolution, où les sons ne sont pas seulement complexes, mais plus exactement non encore décomposés : ils sont proches de l'état «diffus», propre au «syncrétisme primitif». Pour cet amoureux des affriquées qu'était Marr, l'abkhaze joue à peu près le rôle du «décalage vers le rouge» des astres visibles en astrophysique : on peut voir *maintenant* ce qu'il y avait *avant*. La palette des sons complexes de l'abkhaze permet d'imaginer celle du scythe ou du cimmérien, ces langues des ancêtres mythiques dont Marr, à la manière de Leibniz, n'a jamais cessé de traquer les traces et les vestiges.

> Si nous faisons le premier pas avec l'écriture de l'abkhaze, c'est qu'il y a une raison parfaitement estimable, indépendante des besoins et des désirs des Abkhazes eux-mêmes. Il s'avère en effet que la langue abkhaze possède presque huit dizaines de sons (pas moins de 78). Un alphabet rendant compte de

[12] Pour Marr, une humanité multilingue est une humanité souffrante : «L'écriture unique est un pas en avant pour écraser ce dragon de malheur, le multilinguisme» (Marr, 1926 [1936, p. 335]). Sur ce point, il est radicalement anti-humboldtien.

> ces nombreux phonèmes[13] recouvre les besoins de l'immense majorité même des langues japhétiques du Caucase, si riches et si variées par leur compositions phonique. (Marr, 1926 [1936, p. 335])

Mais la richesse phonique n'explique pas tout. En effet, puisque les langues japhétiques représentent non pas une *famille de langues*, mais un *état* de l'évolution, elles «se révèlent être à la base de tous les groupes ou familles de langues européennes ou adjacents à celles-ci (sémitiques, turkes, finno-ougriennes ou prométéïdes (autrement appelées indo-européennes). L'AAA a [ainsi] de grandes perspectives d'évolution» (*ib.*).

Marr, dans une perspective qu'on appellerait maintenant «post-coloniale», ou anti-mondialiste, se fait le défenseur des petites langues, en opposition totale avec son orientation universaliste (une contradiction de plus). A propos du monde turco-méditerranéen il écrit :

> Et notons bien que dans ce système, se trouve intégré stadialement, sans qu'on ait besoin d'invoquer les migrations on des distinctions de race, un monde jusqu'à présent renié, le monde des tribus soit-disant 'sauvages' ou primitives, condamnées, croirait-on, à former la population des pays coloniaux avec leur mentalité dite prélogique, vide de sens historique («Notes d'un savant soviétique en Turquie», in *Les nouvelles soviétiques*, 1933, n° 6), (cité par Grande, 1946, p. 46)

9. LANGUES OU LANGAGE ?

Marr appartient à la «culture 1». En 1952 Šapiro reproche à Marr son orientation internationaliste : Marr veut aller trop vite vers la «langue mondiale», sans passer par l'étape d'épanouissement des langues et cultures nationales, en «partant de l'idée mécaniciste d'un mouvement linéaire du langage humain allant du multilinguisme vers une langue unique» (Šapiro, 1952, p. 404). Au contraire, en 1931, les membres du *Jazykfront* lui reprochaient de ne l'être pas assez (Karpjuk, 1931, p. 208). De même, N. Jakovlev, dans un article de 1932 sur la latinisation des alphabets, considère l'AAA comme un alphabet essentiellement abkhaze, et c'est bien là ce qu'il lui reproche, à savoir de n'être *pas universel*, l'attaquant ainsi sur son propre terrain (Jakovlev, 1932, p. 31).

L'objet de Marr n'est pas les langues, mais le langage[14]. Obnubilé par sa quête de totalité, Marr ne s'arrête pas à de mesquines considérations sur le sort des langues particulières : le processus est en marche, le temps de l'utopie est en train de se matérialiser en réalité visible, et *rien* ne pourra

---

[13] Le terme de *phonème* est défini par Marr comme par Jakovlev au sens de «son socialement reconnu». Mais dans la pratique il semble qu'il ne fasse aucune différence entre les termes de son et de phonème.

[14] Voir sur ce thème Sériot, 2005.

y échapper. Aussi peut-il écrire dès 1926 à propos de la «langue unique», ou de «l'unité de la langue» :

> La voie du langage humain va du multilinguisme à l'unité de la langue. […] Il est clair que le processus est enclenché. […] C'est un processus mondial, auquel aucune nationalité ne pourra échapper, qu'elle soit une grande puissance ou petite et faible. […] Dans le mouvement en avant sur cette voie inéluctable, les conditions de la communication mutuelle des peuples du monde entier exigent tout autant une unité de l'écriture, c'est-à-dire que les notations graphiques de base soient identiques et que soient également identiques les moyens de reproduction des sons complexes, à partir des notations graphiques de base, ou simples. (Marr, 1926 [1936, p. 328-329]).

Mais ce que l'idéologie stalinienne de l'après-guerre ne pouvait pardonner à Marr, ce qui soulevait sans doute le plus d'indignation, pouvant aller jusqu'à une accusation de cosmopolitisme ou de trahison, est l'idée odieuse que la langue russe elle-même pourrait elle aussi être transcrite en AAA, autrement dit, être «latinisée». Puisque aucune nationalité ne pouvait échapper à ce «processus» inéluctable, «de toute façon, tôt ou tard, le peuple russe devra franchir ce pas», disait Marr (Marr, 1926 [1936, p. 333]). La latinisation du russe figurait au programme de tous les linguistes engagés dans l'idée que la révolution serait mondiale ou ne serait pas (on sent se profiler l'ombre du trotskysme dans ces paroles terribles, iconoclastes du point de vue stalinien). Ainsi en va-t-il de N. Jakovlev (1892-1974), connu pour son travail de création d'alphabets à partir d'une réflexion phonologique[15].

Le groupe du *Jazykfront*, l'adversaire et concurrent malheureux du marrisme, fait une dernière tentative pour débusquer son rival, en inscrivant l'édification des alphabets dans la lutte contre les «déviations politiques dans la question nationale dénoncées par le camarade Staline au XVIe Congrès du Parti» (*Tezisy,* 1932, §5).

> L'alphabet analytique des japhétidologues construit son graphisme sur la base d'une analyse historique des sons des langues japhétiques, sans tenir compte de la spécificité de chaque stade donné et des particularités nationales des autres langues. De par sa forme externe (présence d'une grande quantité de signes suscrits et souscrits), l'AAA est le produit d'une technique manuelle, et il ne convient pas aux conditions de la production des machines. Les projets reposant sur les principes de l'AAA, considérant que dès l'étape actuelle de construction du socialisme le graphisme doit être entièrement nouveau par la forme et pas seulement par le contenu, sont une déviation gauchiste dans la politique des alphabets, et, en fait, favorisent une pratique droitière, à savoir un rejet de tout nouvel alphabet et la conservation de l'alphabet arabe et des autres alphabets existants. (*Tezisy*, 1932, §6)

---

15 N. Jakovlev, souvent cité dans les travaux phonologiques de N. Troubetzkoy et R. Jakobson, est l'auteur de nombreux travaux, dont le plus original est son article de 1928 «Une formule mathématique de construction d'alphabet».

L'AAA, à part les trois années d'essais infructueux d'implantation en Abkhazie, ne fut, à vrai dire, utilisé que par un personnage dont on sait encore peu de choses, Jurij Nikolaevič Marr (1893-1935), le propre fils de N. Marr, poète et orientaliste, spécialiste de langue et littérature persanes, auteur de manuels et de dictionnaires de persan. Un des rares commentaires qu'on ait à son sujet est que «la valeur de ces manuels, dont il ne fait pas de doute qu'ils aient été écrits par un grand connaisseur de la langue persane et de la vie réelle de l'Iran contemporain, est cependant amoindrie par son utilisation du malencontreux système de l'écriture 'analytique', et de ses engouements japhétidologiques» (Oranskij, 1972, p. 318).

CONCLUSION

Les études sur les langues universelles, les encyclopédies, les réflexions sur la philosophie du langage en général ignorent Marr ou ne lui consacrent que quelques lignes condescendantes. C'est fort dommage. Plutôt que de l'enfermer dans l'enfer de la folie ou de la mauvaise linguistique, collocation commode permettant de résoudre le problème avant de l'avoir posé, on pourrait au contraire y trouver la source de deux types de réflexion dont l'actualité n'est plus à démontrer : l'histoire philosophique du refus de la division linguistique de l'humanité, et l'utopie cosmique soviétique des années 1920-1930, victime expiatoire du thermidor stalinien. Si elles n'ont pas plus d'utilité pratique que la philosophie, ces deux thématiques n'ont pas fini de nous faire rêver.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— ALAVERDOV K., 1931 : «Praktika jafetidologov i sovremennost'» ['La pratique des japhétidologues et la modernité'], *Revoljucija i jazyk*, n° 1, pp. 50-55.
http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/Alaverdov31.html
— ALPATOV Vladimir, 2004 : *Istorija odnogo mifa : Marr i marrizm* ['Histoire d'un mythe : Marr et le marrisme'], Moskva : URSS.
— BORGES Jose-Luis, 1952 : « El idioma analítico de John Wilkins », in *Otras inquisiciones*, Buenos Aires. Trad. fr. « La langue analytique de John Wilkins », Paris : Gallimard, coll. La Pléiade, 1993, t. 1, p. 747-751.
— BORKOVSKIJ Viktor, 1936 : « K voprosu o primenenii analitičeskogo jafetičeskogo pis'ma dlja naučnoj zapisi russkix tekstov » ['Sur

l'utilisation de l'alphabet analytique japhétique pour transcrire les textes russes'], *Jazyk i myšlenie*, n° VI-VII, p. 281-286.
— GALAZZI Enrica, 2000 : « L'Association phonétique internationale », in Sylvain Auroux (éd.) : *Histoire des idées linguistiques*, t. 3, Sprimont : Mardaga, pp. 499-516.
— GREČKO Valerij, 2010 : « Meždu utopiej i Realpolitik : Marr, Stalin i vopros o vsemirnom jazyke » ['Entre utopie et Realpolitik : Marr, Stalin et la question de la langue mondiale'], *Russian Linguistics*, n° 34, pp. 159-172.
— JAKOVLEV Nikolaj, 1928 : « Matematičeskaja formula postroenija alfavita » ['Une formule mathématique de construction d'alphabet'], *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, n° 1, pp. 41-64. http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/JAKOVLEV28b/txt.html
——, 1930 : « Za latinizaciju russkogo alfavita » ['Pour la latinisation de l'alphabet russe'], *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, n° 6, p. 27-43. http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/Jakovlev30a.html
——, 1931 : « Analitičeskij ili 'novyj' alfavit ? » ['Alphabet analytique ou 'nouvel alphabet' ?'], *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, N° 10, pp. 43-60.
http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/Jakovlev31b.html
——, 1932 : « Itogi latinizacii alfavitov v SSSR » ['Bilan de la latinisation des alphabets en URSS'], *Revoljucija i pis'mennost'*, n° 4-5, p. 25-43.
— KARPJUK V., 1931 : « Lingvističeskaja teorija i jazykovaja praktika » ['Théorie linguistique et pratique langagière'], *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka,* N° 7-8, pp. 204-209.
http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/Karpjuk-31.html
— KUZNECOV Sergej, 1995 : « Linguistica cosmica : la naissance du paradigme cosmique », *Histoire - Epistémologie - Langage*, tome XVII, fasc. 2 : *Une familière étrangeté : la linguistique russe et soviétique*, P. Sériot (éd.), pp. 211-234.
— MARR Nikolaj, 1921 [1933] : « Čem živet jafetičeskoe jazykoznanie ? » ['De quoi vit la linguistique japhétique ?'], exposé devant des étudiants géorgiens à Paris et à Berlin au printemps 1921, publié en brochure séparée en géorgien et en écriture japhétidologique dans la série de l'Institut des langues orientales vivantes, Petrograd, 1922. Rééd. dans Marr : *IR*-I, 1933, pp. 158-184.
——, 1925 [1933] : « K proisxoždeniju jazykov » ['A propos de l'origine des langues'], publié dans *Krasnaja gazeta*, édition du soir, n° 247, (935), 11 oct. 1925. Rééd. dans Marr : *IR*-I, 1933, p. 217-220.
http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/Marr25.html
——, 1926 [1936] : *Abxazskij analitičeskij alfavit (K voprosu o reformax pis'ma)* ['L'alphabet analytique abkhaze (sur la question des réformes de l'écriture)'], Leningrad : « Trudy jafetskogo seminara », I, Izd. Lenin-gradskogo instituta živyx vostočnyx jazykov. Rééd. dans Marr : *IR*-II, 1936, pp. 321-354.
http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/MARR-26AAA/txt.html

——, 1927 : « O čislitel'nyx (k postanovke genetičeskogo voprosa) » ['Sur les numéraux (pour poser la question génétique)'], in *Jazykovednye problemy po čislitel'nym*, t. 1 : sbornik statej, Leningrad, pp. 1-96.

——, 1928 [1937] : « Postanovka učenija ob jazyke v mirovom masštabe i abxazskij jazyk » ['La théorie du langage à l'échelle mondiale et la langue abkhaze'], exposé présenté fin avril 1928 à une séance de l'Académie de la langue et littérature abkhaze à Soukhoumi ; édité en brochure séparée dans la série de l'Institut oriental de Léningrad. Rééd. dans Marr : *IR*-IV, 1936, pp. 53-84.

——, 1931 [1936] : « K semantičeskoj paleontologii v jazykax nejafetičeskix sistem. Totem kon' ← kone (èlement S : yon) v russkoj reči » ['La paléontologie sémantique dans les langues des systèmes non japhétiques. Le totem kon' ← kone (élément S : yon) en russe'], *Izvestija GAIMK*, t. VII, vyp. 7-8. Rééd. dans Marr : *IR*-II, 1936, pp. 246-288.

——, 1933 : *IR*-I : *Izbrannye raboty*, t. I : *Etapy razvitija jafetičeskoj teorii* ['Œuvres choisies, vol. I : Les étapes de l'évolution de la théorie japhétique'], Leningrad : Izdatel'stvo GAIMK.

——, 1936 : *IR*-II : *Izbrannye raboty*, t. II : *Osnovnye voprosy jazykoznanija* ['Œuvres choisies, vol. II : Questions fondamentales de linguistique'], Leningrad : Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo.

——, 1937 : *IR*-IV : *Izbrannye raboty*, t. II : *Osnovnye voprosy istorii jazyka* ['Œuvres choisies, vol. II : Questions fondamentales d'histoire du langage'], Leningrad : Izdatel'stvo GAIMK.

— MEŠČANINOV Ivan, 1931 : *Posobie k pol'zovaniju jafetidologičeskimi rabotami* ['Manuel d'utilisation des travaux japhétidologiques'], Leningrad : Izdatel'stvo GAIMK.

— ORANSKIJ I., 1972 : « Drevneiranskaja filologija i iranskoe jazykoznanie » ['Philologie iranienne ancienne et linguistique iranienne'], in Aziatskij muzej — *Leningradskoe otdelenie Instituta vostokovedenija AN SSSR*, Moskva : Nauka, pp. 305-339.

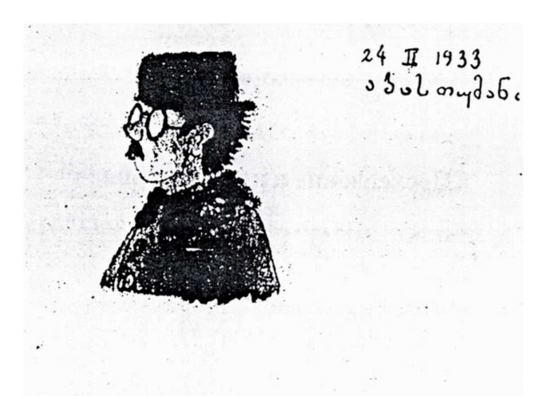
— PAPERNYJ Vladimir, 1985 : *Kul'tura dva* ['La culture deux'], Ann Arbor : Ardis.

— PIERSSENS Michel, 1976 : *La tour de babil*, Paris : Minuit.

— SÉRIOT Patrick, 2005 : « Si Vico avait lu Engels, il s'appellerait Nicolas Marr », in P. Sériot (éd.) : *Un paradigme perdu : la linguistique marriste, Cahiers de l'ILSL*, N° 20 (Univ. de Lausanne), pp. 227-253.

— ŠAPIRO Abram, 1952 : « Voprosy pis'ma i pravopisanija v rabotax N. Ja. Marra i ego posledovatelej » ['Les questions d'écriture et d'orthographe dans les travaux de N. Marr et de ses disciples'], in V. Vinogradov & B. Serebrennikov (éds.) : *Protiv vul'garizacii i izvraščenija marksizma v jazykoznanii*, Moskva : Izd. AN SSSR, pp. 398-408.
http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/Shapiro52.html

— ŠČERBA Lev, 1935 : « O 'diffuznyx' zvukax » ['Sur les sons 'diffus' '], in *Akademija nauk SSSR akademiku N.Ja. Marru*, Moskva-Leningrad : Izd. Ak. nauk SSSR, pp. 451-453.
— SWEET Henry, 1877 : *A Handbook of Phonetics, Including a Popular Exposition of the Principles of Spelling Reform*, Oxford : Clarendon Press.
http://archive.org/details/handbookofphonet00swee
— *Tezisy*, 1932 : « Tezisy metodologičeskogo sektora NIJaz : principy unifikacii alfavitov » ['Thèses du secteur méthodologique de l'Institut de la langue : principes d'unification des alphabets' (sans indication d'auteur)'], *Revoljucija i pis'mennost'*, N° 1-2 (11-12), pp. 91-95.



Jurij Nikolaevič Marr (1893-1935), le fils de N. Marr (autoportrait), une des rares personnes ayant utilisé l'AAA dans des travaux littéraires (il était spécialiste de littérature persane)